



BIROn - Birkbeck Institutional Research Online

Viscomi, Joseph (2022) 1874 : la diplomatie migratoire italienne en Égypte. *Diasporas* 40 , pp. 155-159. ISSN 1637-5823.

Downloaded from: <https://eprints.bbk.ac.uk/id/eprint/51482/>

Usage Guidelines:

Please refer to usage guidelines at <https://eprints.bbk.ac.uk/policies.html>
contact lib-eprints@bbk.ac.uk.

or alternatively

1874 : la diplomatie migratoire italienne en Égypte

Joseph J. VISCOMI

Vers 1874, la diplomatie italienne a connu un tournant important en Méditerranée. Celui-ci a été influencé, en grande partie, par la diaspora italienne en Égypte et par les débats sur son rôle dans la diplomatie et la géopolitique régionales plus vastes. Les « Italiens » étaient arrivés en Égypte en plusieurs vagues, certains bien avant l'unification nationale de l'Italie en 1861. Mehmed Ali et ses successeurs ont activement recruté des fonctionnaires et des techniciens européens et non égyptiens pour développer l'infrastructure de l'Égypte et aider à la centralisation de l'État. Bien que les chiffres de cette période ne soient pas clairs – et la catégorie elle-même quelque peu anachronique – une estimation de l'année 1840 dénombrait environ 2 000 « Italiens ». Dans les années qui suivent, de nombreux exilés politiques (la plupart d'orientation politique mazzinienne ou républicaine) fuient la répression contre-révolutionnaire en Italie pour l'Égypte, où ils sont attirés par la perspective d'un emploi et par la protection conférée par les Capitulations de l'époque ottomane, un régime juridique qui offre une protection extraterritoriale aux sujets de certaines puissances européennes afin de faciliter et d'encourager les échanges et le commerce. L'Égypte est devenue un point de concentration pour les exilés politiques. Comme l'ont montré des études récentes, le processus d'unification nationale de l'Italie a été alimenté par la mobilité transnationale des intellectuels et des

révolutionnaires¹. Les groupes politiques *Giovine Italia* et *I Veri Italiani* reliaient les communautés d'Alexandrie à Livourne et à Gênes². Mais la croissance d'une population italienne en Égypte n'est pas uniquement due à l'activisme politique en Europe. Les formes naissantes d'appartenance politique, telles que la nationalité et l'appartenance nationale, étaient particulièrement prononcées en Méditerranée orientale, alors que la région accueillait une nouvelle période de mondialisation. Les transformations technologiques survenues après les années 1860 ont entraîné une mobilité sans précédent des personnes, des biens et des idées. De nouveaux réseaux de communication reliaient des rivages éloignés et de nouvelles classes cherchaient à travailler pour l'État, à accéder à ses institutions et à ses ressources, ainsi qu'aux formes de pouvoir social qui en découlaient. Le boom du coton et l'ouverture du canal de Suez, dans les années 1860 ont entraîné un afflux de travailleurs migrants. À la fin de la décennie, on estime que les Italiens sont environ 30 000, travailleurs permanents et

1. Maurizio Isabella, *Risorgimento in Exile: Italian Emigrants and the Liberal International in the Post-Napoleonic Era*, New York, Oxford University Press, 2009 ; Donna R. Gabaccia, *Italy's Many Diasporas*, London, Routledge, 2013, p. 35-57.

2. Ersilio Michel, *Esuli Italiani in Egitto (1815-1861)*, Pisa, Domus Mazziniana, 1958 ; John T. Chalcraft, *The Striking Cabbies of Cairo and Other Stories: Crafts and Guilds in Egypt, 1863-1914*, Albany/New York, SUNY Press, 2004, p. 39-40, 127.

saisonniers compris, bien que ce chiffre ait probablement été gonflé par le consul de l'époque, Giuseppe De Martino, qui cherchait à obtenir un plus grand soutien financier du gouvernement italien³. Outre un groupe aisé de marchands, de médecins, d'avocats et d'hommes d'affaires, une population de musiciens, d'ouvriers, d'artisans et d'autres personnes moins fortunées avaient émigré à Alexandrie, au Caire et dans les villes du canal de Suez. En 1865 – vers la fin de la répression du brigandage par le Royaume d'Italie, qui avait stimulé les départs du Sud italien – le consul de France en Égypte signale que le khédiva Isma'il avait l'intention d'appliquer des mesures plus strictes pour contrôler l'immigration, notamment en provenance d'Italie et d'Autriche, car Alexandrie, où s'étaient installés environ 16 000 Italiens, était « inondée » de Calabrais.

À la suite d'une rixe entre Égyptiens et marins italiens accostés à Alexandrie, qui a entraîné la sanction de plusieurs policiers, quelque 400 travailleurs italiens ont encerclé le domicile du consul italien et y ont fait irruption pour exiger une réponse plus ferme des autorités égyptiennes. Ils ont demandé une protection et exigé que leur représentant diplomatique défende ce qu'ils considéraient comme leur droit politique. Mais De Martino est pris dans une série d'intérêts changeants en Méditerranée orientale : la politique populaire du nationalisme qui a marqué le *Risorgimento* et les cercles diplomatiques du commerce et des échanges. Pendant une brève période, le consul a eu besoin d'environ 300 gardes égyptiens pour sa protection personnelle.

3. Alessandro Polsi, « Una carriera in oriente. Giuseppe De Martino console generale in Egitto (1864-1911) », in Marcella Aglietti, Mathieu Grenet et Fabrice Jesné (dir.), *Consoli e consolati italiani dagli stati preunitari al fascismo (1802-1945)*, Rome, École française de Rome, 2020, p. 241.

Malgré ces tensions, De Martino voyait dans l'augmentation de la population italienne un moyen de développer une politique étrangère unique vis-à-vis d'Isma'il, une politique qui pourrait contourner les intérêts français et britanniques⁴. En effet, pour De Martino, prendre le dessus diplomatiquement dans la région consistait à faire coïncider les intérêts de la classe ouvrière et des travailleurs migrants avec les intérêts commerciaux et économiques de l'élite et de la bourgeoisie italiennes dont la présence en Égypte était plus ancienne.

De tels événements et processus suggèrent une nouvelle façon de comprendre les liens entre migration et politique en Méditerranée. Les historiens ont souvent traité les populations étrangères dans l'Égypte de la fin du XIX^e siècle comme des sujets de droit, plutôt que comme des acteurs dont l'appartenance politique transformait ces situations juridiques difficiles. Antony Gorman a fait valoir que leurs voix sont rarement entendues dans l'historiographie et, lorsqu'elles le sont, elles sont filtrées à travers le prisme d'une classe ouvrière d'élite. Il montre que, dès les années 1860, les Italiens ont participé à l'organisation du travail et à la création d'un mouvement internationaliste en plein essor⁵. Mais la lecture « à contre-courant » de leur absence dans l'historiographie ne complète pas l'image et le rôle complexe joué par les résidents étrangers, en particulier ceux qui sont pris dans des mondes nationaux et impériaux en mutation. Les

4. Juan R.I. Cole, *Colonialism and Revolution in the Middle East: Social and Cultural Origins of Egypt's 'Urabi Movement*, Princeton, University of Princeton Press, 1992, p. 197-199 ; Alessandro Polsi, « Una carriera in oriente », *op. cit.*, p. 244-247.

5. Anthony Gorman, "Foreign Workers in Egypt, 1882-1914: Subaltern or Labour Elite?", in Stephanie Cronin (ed.), *Subalterns and Social Protest: History from Below in the Middle East and North Africa*, London, Routledge, 2007.

spécialistes de l'histoire italienne ont noté que l'internationalisme était souvent synonyme de « solidarité transnationale » pour les migrants italiens⁶. Il faut donc regarder au-delà de la spécificité du contexte local pour comprendre les rôles importants joués par les travailleurs migrants dans cette conjoncture historique.

Mais revenons donc à l'année 1874, lorsque Leone Carpi publie la première enquête substantielle sur l'émigration italienne depuis l'unification nationale de l'Italie. Cette enquête n'est pas un simple document d'observation, mais témoigne plutôt d'une série de changements envisagés par le nouveau gouvernement italien. Capri n'a pas limité son analyse aux destinations bien connues des émigrants italiens dans les Amériques ou ailleurs en Europe. Il a accordé une attention particulière aux communautés d'émigrants plus petites et stratégiquement importantes. En Égypte, par exemple, il a observé de fortes disparités dans les conditions de vie de la population italienne, notant un fossé entre l'élite et les ouvriers et artisans résidant sous l'autorité nationale italienne à Alexandrie et au Caire. Il attire judicieusement l'attention sur la concurrence croissante entre les travailleurs italiens et indigènes (*indigeni*) et sur les problèmes qu'elle laisse présager pour l'avenir⁷.

Au milieu de ces divisions croissantes, les réformateurs égyptiens qui recherchaient la souveraineté politique et le contrôle du commerce et des échanges visaient à modifier le régime d'extraterritorialité existant. Nombre d'entre eux affirmaient que

le régime capitulaire de l'époque ottomane avait favorisé le pouvoir consulaire par rapport aux autorités locales et avait donc encouragé un sentiment d'impunité chez certains étrangers. Sous le khédive Isma'il (1863-1879), le réformateur libéral Nubar Pacha a entrepris de transformer le paysage juridique égyptien. Il envisage une nouvelle structure juridique, les Tribunaux mixtes (*Al-Mahākīm al-Mukhtalīṭah*), qui limiteraient l'impunité des étrangers et répondraient au mécontentement concernant le rôle joué par les Européens en Égypte.

Au même moment où Capri publie cette enquête, les discussions sur la réforme judiciaire emplissent les journaux locaux, et les avocats consulaires et résidents italiens font circuler des pétitions manifestant un malaise vis-à-vis de ce qu'ils perçoivent comme une modification ou l'annulation du régime capitulaire. Ils craignent que, sans privilèges extraterritoriaux, ils ne puissent plus résider et travailler en Égypte. Mais le consul De Martino soutient Isma'il – un moyen de placer l'Italie dans une position favorable par rapport à la France, qui était farouchement opposée aux réformes. Comme les Italiens ne jouissent pas de la même richesse globale que les sujets britanniques et français – un point observé par Capri – l'Italie se positionne stratégiquement comme un « ami du khédive », espérant à la fois maintenir les liens diplomatiques avec le gouvernement égyptien et sauvegarder la communauté des résidents italiens. Cette position ouvrirait la voie à un changement dans la politique étrangère régionale de l'Italie qui deviendrait une tendance dans les décennies à venir. Plus de 1 000 Italiens ont signé une pétition condamnant le consul pour son soutien à la réforme juridique. La pétition demandait au Parlement italien de confirmer que le consulat conserverait sa capacité à « protéger » les Italiens et les

6. Donna R. Gabaccia, *Italy's Many Diasporas*, op. cit., p. 111, 119.

7. Leone Carpi, *Delle colonia e dell'emigrazione degli italiani all'estero sotto l'aspetto dell'industria, commercio, agricoltura, e con trattazione d'importanti questioni sociali*, Milan, Tip. Editrice Lombarda, 1874, p. 71, 73-82, 95.

intérêts italiens en Égypte. Les signataires affirment que toute modification, telle que l'introduction de taxes et de droits de résidence, comme cela a été évoqué, constituerait une violation et une annulation *de facto* des traités historiques de capitulation entre l'Italie et l'Égypte. En outre, les signataires craignaient que la fin de l'extraterritorialité ne les oblige à vivre selon les normes inférieures de « civilisation » et non selon leurs nouvelles normes nationales⁸.

Un an plus tard, en 1875, les Tribunaux mixtes sont établis, mais une combinaison de dettes nationales et de pression des consuls européens préserve la plupart des privilèges dont bénéficient les ressortissants étrangers. Alessandro Polsi, affirme qu'il s'agit d'un moment décisif pour la politique étrangère italienne en Égypte. Plus largement, la période à venir est marquée par de fortes rivalités impériales en Méditerranée orientale. En effet, c'est au cours des années 1870 qu'un récit soulignant (et exagérant) les contributions italiennes à la modernisation de l'Égypte commence à constituer un discours instrumental dans la diplomatie régionale⁹. Il convient également de noter

les positions actives prises par les « émigrés » italiens pour demander une protection juridique et politique au milieu du débat diplomatique sur les implications de la réforme juridique¹⁰. Les attaques contre De Martino pour ses prises de position politiques remettent en question le rôle du consul en tant qu'intermédiaire entre l'État italien et la « communauté » des migrants italiens en Égypte. Cela ne veut pas dire que la position de De Martino était universellement opposée car les éléments les plus élitistes de la communauté envisageaient avec optimisme des relations plus étroites avec l'élite dirigeante égyptienne. Pourtant, les liens établis entre l'État italien et le gouvernement égyptien à cette époque continuent d'influer sur les relations politiques entre les deux pays, même lorsque les régimes politiques changent (en 1938, un monument honorant le lien entre Isma'il et la communauté italienne est ainsi érigé sur la corniche d'Alexandrie avec le soutien total du régime fasciste). Après 1874, la diplomatie des migrants, déployée stratégiquement pour obtenir un pouvoir géopolitique, avec des migrants et l'État en tension, se poursuit, sous diverses formes, jusqu'à la guerre froide (et certains pourraient dire qu'elle se poursuit jusqu'à aujourd'hui).

8. Alessandro Polsi, « Una carriera in Oriente », *op. cit.*, p. 247, 251, 252 ; *I privilegi delli Europei*, Losanna Publisher, 1874, p. 30 ; voir également Lucien E. Roberts, "Italy and the Egyptian Question, 1878-1882", *The Journal of Modern History*, vol. 18, 1946, n° 4, p. 329.

9. Lucia Carminati, "Improvising and Very Humble": Those 'Italians' Throughout Egypt that Statisticians and Historians have Neglected", in Costantino Paonessa (ed.), *Italian Subalterns in Egypt between Emigration and Colonialism (1861-1937)*, Louvain, Presses universitaires

de Louvain, 2021, p. 31-52, 37-38 ; Anthony Santilli, « Un mythe historiographique au service de deux nations : les "Italiens" d'Égypte au XIX^e siècle », *PoloSud : Semestrade Studi Storici*, 2013, n° 3, p. 15-25.

10. Omar Cheta et Kathryn A. Schwartz, "A Printer's Odd Plea to Reform Legal Pluralism in Khedival Egypt", *Past & Present*, vol. 252, 2021, n° 1, p. 179-211.

Joseph J. VISCOMI est historien et anthropologue spécialisé dans la Méditerranéenne contemporaine. Il est maître de conférences en histoire européenne au Département d'histoire, de lettres classiques et d'archéologie de Birkbeck, Université de Londres. Il termine un ouvrage qui examine l'appartenance politique et les temporalités historiques

1874 : La diplomatie migratoire italienne en Égypte

à travers une microhistoire des départs anticipés, réels et mémorisés des Italiens d'Égypte entre la fin du XIX^e siècle et les années 1960. Ses travaux sont publiés dans *The Journal of Modern History*, *History and Anthropology*, et *Modern Italy*. Avec Carl Rommel, il a codirigé le volume *Locating the Mediterranean: Connections and Separations in Space and Time* (University of Helsinki Press, 2022). Il a également entamé de nouvelles recherches sur les archives, le dépeuplement et les paysages matériels en Italie du Sud depuis 1783.